

19 juin fête du Corps et du Sang du Christ

Luc 9

11 En ce temps-là Jésus parlait aux foules du règne de Dieu, et guérissait ceux qui en avaient besoin. 12 Le jour commençait à baisser. Alors les Douze s'approchèrent de lui et lui dirent : « Renvoie cette foule : qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ; ici nous sommes dans un endroit désert. » 13 Mais il leur dit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répondirent : « Nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons. À moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple. » 14 Il y avait environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples : « Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ. » 15 Ils exécutèrent cette demande et firent asseoir tout le monde. 16 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction sur eux, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. 17 Ils mangèrent et ils furent tous rassasiés ; puis on ramassa les morceaux qui leur restaient : cela faisait douze paniers.

Questions

- 1) La progression du récit s'effectue grâce à un jeu d'objections et de levées des objections les observer ;
- 2) Quel le rôle des Douze par rapport à la foule ?
- 3) Noter ce qui, dans le récit, donne une coloration eucharistique à ce repas que Jésus permet de réaliser ;
- 4) Le lieu est désert ; est-ce possible en Galilée, pourquoi une telle mention ?
- 5) Ce récit sur « Jésus rassasie une foule » est en lien avec l'enseignement de Jésus sur le règne de Dieu et les guérisons. Que suggère un tel lien ?
- 6) Jadis on parlait à propos de ce récit de « la multiplication des pains », aujourd'hui on donne à celui-ci le titre de « Jésus rassasie une foule » (TOB), ce changement est-il digne d'intérêt et si oui, pourquoi ?

Contexte littéraire

En ce jour de la fête du Corps et du Sang du Christ, la liturgie fait lire le récit du rassasiement d'une foule par Jésus en saint Luc (Lc 9,11-17), et non point le récit de l'institution de l'eucharistie, rappelé Paul dans la 2^{ème} lecture en 1Co. C'est l'occasion de ne pas oublier le double sens de *epiousios*, *essentiel*, *quotidien*, du notre Père : pain eucharistique, mais aussi pain nécessaire à la vie des hommes. En régime chrétien, il n'est pas possible de parler d'eucharistie sans se préoccuper de la nourriture vitale pour les hommes qui en manquent. Toutes les adorations eucharistiques sont-elles accompagnées du geste nécessaire au pain quotidien de ceux qui en manquent ?

Le récit du rassasiement d'une foule par Jésus se trouve dans les quatre évangiles. Les évangiles de Mt et de Mc racontent même cet événement à deux reprises. La multiplication des récits pour un même événement montre l'importance que ce rassasiement de la foule a eue pour les premiers chrétiens. En Mt, Mc, lors du premier récit (Mt 14,13-21 ; Mc 6,30-44), et en Jn (6,1-15), à la suite de ce récit, l'évangéliste raconte la marche de Jésus sur les eaux, ce qui n'est pas le cas en Luc.

Dans l'évangile selon saint Luc, le récit est précédé par l'envoi des Douze en mission, leur retour et la mention de l'intérêt qu'Hérode Antipas porte à Jésus. Il est suivi de la confession de la messianité de Jésus par Pierre, puis de la première annonce de la Passion. La place du récit en Luc fait de celui-ci un signe donné par le messie qui, ensuite, est reconnu par les siens.

Un moment et un lieu précis

Le moment et le lieu de l'événement sont indiqués avec précision : « le jour commençait à baisser », « un endroit désert ». La réaction des Douze exprime le bon sens ; ils arrachent Jésus à sa prédication pour le ramener aux réalités de la vie quotidienne. En effet, les Douze viennent de rentrer de mission, ils interpellent Jésus pour qu'il renvoie la foule : « qu'ils aillent dans les villages et les campagnes des environs afin d'y loger et de trouver des vivres ». Les Douze sont réalistes, ils ont souci de la foule et ne prennent aucun risque : comment pourrait réagir une foule affamée ?

La mention du désert met en rapport le geste que Jésus va accomplir et le temps où Dieu prenait soin d'Israël en lui donnant la manne au désert (Ex 16 ; Nb 11,4-34). Le récit de la manne est une préfiguration de la vraie nourriture que Jésus donne.

Tel est le cadre spatial et temporel, mais un autre cadre ne doit pas être perdu de vue : ce geste de bienveillance de Jésus à l'égard des foules ne doit pas être séparé de la situation qui le provoque : Jésus annonce le règne de Dieu et pour attester la force de sa prédication, il « guérissait ceux qui en avaient besoin ». Le Règne de Dieu est proclamé ; les guérisons manifestent le caractère performatif de cette Parole (la Parole de Jésus réalise ce qu'elle dit, à la différence de nos paroles !). Le rassasiement de la foule par Jésus est donc bien un signe du Royaume et le dévoilement du Messie.

Le Messie, tel un nouveau Moïse

Sous des formes diverses, au premier siècle, les Juifs, soumis au pouvoir romain, espèrent une intervention de Dieu en leur faveur. En ce temps nouveau, ils vivront des situations analogues aux gestes que Dieu a faits pour les siens, au désert, lors de la libération d'Égypte : ce que Dieu a réalisé par l'intermédiaire de Moïse pour son peuple doit se renouveler par l'intermédiaire du Messie. Aussi certains courants du judaïsme voient dans les récits de la manne, la « figure » des grandes œuvres du Messie et de Dieu à la fin des temps ; (d'où l'importance de la mention du « désert ») ; deux citations tirées de la tradition juive donnent une idée de cette espérance : « *En ce temps-là, la manne gardée en réserve tombera de nouveau, et ils en mangeront pendant ces années, car ils sont, eux, parvenus à la fin des temps* » (Apocalypse syriaque de Baruch (29,8). On espère un nouveau Moïse libérateur qui fera descendre la manne pour le peuple. Un midrash (c'est-à-dire un commentaire ancien juif de l'Écriture) cite ce mot de R. Isaac, transmis par R. Berakhiah : « *Le dernier libérateur agira comme le premier... que fit le premier libérateur ? Il fit descendre la manne ainsi qu'il est dit (Ex 16, 4) : Voici que je vais faire pleuvoir pour vous du pain du haut du ciel. Ainsi le dernier libérateur fera-t-il descendre la manne, comme il est dit (Ps 72, 16) : "Du pain de froment sera répandu sur la terre "* ». En rassasiant la foule au

désert, Jésus se manifeste comme le Messie qui réalise le festin messianique annoncé par Isaïe (Is 25,6-8 ; 55,1-2 ; 65,13).

Le dialogue entre Jésus et les Douze

1. Une demande difficile à mettre en oeuvre

A la demande de bon sens des Douze Jésus fait une réponse surprenante, humainement dépourvue de sens. Les Douze proposent un geste qui introduit une distance entre la foule et Jésus ; celui-ci les renvoie à leur propre responsabilité : « donnez-leur vous-mêmes à manger », faites en sorte que cette foule ne soit pas séparée de moi ! N'y aurait-il pas dans ce récit une réflexion sur la place des Douze entre Jésus et la foule ? Ils sont faits pour lier la foule à Jésus et non pour la séparer (cette remarque demeure pleinement juste aujourd'hui pour l'Église : quel rôle y jouent les ministres ? séparent-ils ou non les foules de Jésus ?)

Les Douze mettent en avant une objection radicale, leur pauvreté : « nous n'avons pas plus de cinq pains et deux poissons » ; cependant ils montrent aussi leur bonne volonté, ils ne refusent pas de manière absolue de répondre à la demande de Jésus : « à moins peut-être d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour tout ce peuple ». Dans le propos des Douze la foule est devenue un peuple, ce qui suppose déjà un autre regard, car un peuple suppose une histoire, un fond commun entre ses différents membres, ce qui n'est pas le cas de la foule. La transformation de la foule en peuple est réalisée par Jésus qui fait organiser celle-ci par groupes de cinquante comme Israël au désert et la nourrit comme Dieu a pris soin de son peuple au désert.

L'indication du nombre d'hommes présents met en valeur le bienfondé de l'attitude des Douze et l'insensé de la proposition de Jésus, mais aussi le « caractère » remarquable de ce que celui-ci va réaliser. Selon les pratiques antiques, seuls les hommes sont pris en compte, d'où l'immensité de la foule.

2. Une seconde demande de Jésus

Le cadre est donné pour que Jésus puisse accomplir le geste qui appuie la prédication du Règne de Dieu et donne un avant-goût de ce Règne. L'accomplissement du geste manifeste à la fois la parfaite maîtrise de Jésus et la participation des Douze (devenus les disciples) à l'œuvre de Jésus. Jésus ne se laisse pas arrêter par les objections mises en avant par les Douze et l'importance de la foule. Jésus fait de la foule un peuple, comme le manifeste la demande de Jésus aux disciples : « faites-les asseoir par groupes de cinquante environ ». Par cette demande Jésus renvoie à l'organisation d'Israël au désert (Ex 18,21.25 ; Nb 31,14 ; Dt 1,15) ; c'est l'ordre idéal du peuple de Dieu (voir encore 1M3,55). Les disciples exécutent l'ordre du maître et font asseoir tout ce peuple désormais organisé comme le peuple de Dieu, prêt à accueillir la nourriture que Jésus donne.

Jésus nourrit le peuple ainsi rassemblé

Le v.16 est le sommet du récit. Jésus ne néglige pas le peu dont disposaient les Douze : cinq pains et deux poissons. Comme toujours, Jésus n'agit pas pour son propre compte, il se tourne vers le Père ; il est en communion avec celui-ci (« levant les yeux au ciel ») : « il prononça la bénédiction sur les cinq pains et les deux poissons, les rompit et les donna à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule ». Les cinq temps (prendre, lever les yeux, prononcer la bénédiction, rompre, et donner) sont ceux même de l'eucharistie, ce que confirme le tableau ci-dessous.

Relecture culturelle (pour mieux faire ressortir le parallélisme j'utilise une traduction littérale).

Lc 24, 30

9, 15b-16

Lc 22, 19

Ac 27, 35 (1)

Et il arriva			
comme il était à	et les firent s'éten		
table avec eux	-dre tous		
, ayant pris	Or prenant	ayant pris	il prit
le pain	les cinq pains	du pain	du pain
	et les deux pois-		
	sons		
	levant les yeux au		
	ciel		
il dit la bénédiction	il dit la bénédiction	ayant rendu grâces	rendit grâces à
	sur eux		Dieu en présence
			de tous
et l'ayant rompu	et (les) rompit	il (le) rompit	le rompit
il (le) leur donna	et (les) donnait	et (le) leur donna	et se mit à manger
(à eux)	aux disciples	(à eux)	(var. D en nous en
	pour les présenter		donnant aussi)
	à la foule		

Lc 9,15b-16 est écrit avec le vocabulaire que Luc utilise lorsqu'il décrit une situation explicitement eucharistique, notamment lors de l'institution de celle-ci et à Emmaüs. Jésus ne distribue pas lui-même pain et poisson, ce qui eut été d'ailleurs impossible ; il offre aux siens l'occasion d'accomplir ce qu'il leur avait demandé de faire : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». Les Douze, dont le nom est désormais disciples, réalisent ce que Jésus leur a demandé d'accomplir. Cependant ils ne font que distribuer ce qu'ils ont eux-mêmes reçu. A aucun moment il n'est dit que le pain, le poisson sont donnés aux disciples pour eux-mêmes, mais « pour qu'ils les distribuent à la foule ». La célébration eucharistique suppose une réalisation concrète, elle ne peut pas être que

geste spirituel, c'est également ce que rappelle le pain quotidien demandé lors de la récitation du Notre Père, comme rappelé ci-dessus. Le partage eucharistique demande un esprit de service qui se réalise de manière concrète : le panier du frère.

Un geste qui ouvre sur l'avenir

Le v.17 constitue la conclusion : la nourriture généreuse donnée par Jésus ne doit pas être perdue ; Jésus donne bien au-delà des besoins des hommes ; il y a toujours un « surplus ». La nourriture est faite pour servir à nouveau, à rassasier la faim du peuple. L'eucharistie est un geste à caractère répétitif.

Père Jean-Pierre Lémonon